

Bonjour à tous,

Les mots me manquent pour vous dire combien j'ai été bouleversée, d'abord, d'apprendre que j'avais été nominée pour le prix de la Tolérance 2022, puis d'avoir été choisie par le jury du Conseil d'Administration de cette belle Association des Amis de Marcel Rudolf. Alors cette après-midi, je voudrais exprimer ma profonde gratitude au Président Mr Francis Hirn, et à son Conseil d'Administration, ainsi qu'à celle qui a été l'instigatrice de ma nomination, Marie-Paule Urban-Ruhlmann.

J'aimerais vous dire combien je me sens honorée, mais aussi terriblement intimidée d'être devant vous. Je viens de rentrer d'Afghanistan et Je vous assure que je suis plus à l'aise dans mes baskets à Kaboul, que bien habillée et proprette devant vous !

Malgré votre accueil chaleureux et les mots si gentils prononcés à mon égard, malgré vos sourires qui m'encouragent, comment surmonter l'immense émoi d'être ici, dans cette salle des Droits de l'Homme où sont passées tant de belles et célèbres personnes. Ces Droits de l'Homme justement, si bafoués en Afghanistan et concernant les femmes et les filles, carrément piétiner, par les nouveaux maitres de Kaboul.

Alors, Je vous demande pardon à l'avance, si mes larmes surgissent au détour de ce que je vais évoquer. Parce que, 22 ans de vie afghane, ne s'énoncent pas sans une profonde émotion, également.

Je n'ai rien d'exceptionnel, je suis juste une *petite dame*, comme l'a dit si justement un journaliste, il y a quelques années. Et j'ajouterai même, *une petite bonne femme, en somme, très ordinaire*. Simplement, les circonstances de la vie, qui ont soudain transformé mon existence, ont révélé des traits de mon caractère, méconnus ou non exprimés jusque-là.

Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans et ce n'est pas de la fausse modestie, je vous promets. Les choses se sont enchaînées tout naturellement ... Voilà .

Permettez-moi de vous raconter un tout petit peu de mon parcours afghan, pour que vous compreniez mieux ce que j'essaye d'exprimer.

Jacques (mon mari) et moi, sommes partis en Afghanistan en février de l'an 2000, à la suite du drame de notre vie : la mort de Franz, notre petit garçon âgé de 10 ans.

Souvenez- vous, c'était l'ère des Taliban.... Déjà !

Et, c'est sur cette terre afghane, que, de désespérée, perdue et constamment en pleurs, je suis effectivement devenue une combattante et même une guerrière, pour l'amour des enfants des rues de Kaboul. Et sans aucun doute pour ma propre survie...

La terrible souffrance des Afghans m'obligeait à taire la mienne, à la dompter et à remettre mes sanglots à plus tard. Il fallait agir de toute urgence pour ces gamins et ces femmes mendiant sous leur burqa. Alors, J'ai séché mes larmes et j'ai commencé à échafauder un plan pour les aider. Et c'est ainsi que l'ONG Le PÉLICAN est née.

Vous me donnez aujourd'hui le prix de la Tolérance et, Je le redis, j'en suis profondément touchée et extrêmement, immensément, honorée.

Mais je ne suis pas tolérante du tout ! Alors recevoir le prix de la Tolérance me fait un peu sourire, car, je suis au contraire, furieusement, passionnément, frénétiquement intolérante à l'injustice sous toutes ses formes.

La pauvreté et l'ignorance étaient les fléaux de l'Afghanistan d'il y a ans. Et aujourd'hui, comme vous le savez, le pays semble dramatiquement voué au même avenir si nous les abandonnons, ce qu'en aucun cas nous ne ferons au PÉLICAN, je vous rassure. Et donc pour nous, pour moi, le combat continue....

Bien sûr, je le reconnais, Jacques et moi, nous nous sommes battus comme des lions enragés, pour arracher la population la plus fragile à sa condition misérable.

Et nous avons créé un premier centre d'accueil dans le quartier le plus déshérité de la capitale afghane : « Dash e Barchi » , au milieu de l'éthnie Hazara. Les premiers **14** enfants y étaient instruits, mais nous voulions qu'ils jouent et qu'ils mangent aussi à leur faim, qu'ils aient à l'oasis du PÉLICAN , une vie , presque normale, pour quelques heures.

Aujourd'hui, c'est dans 4 écoles dont 3 pour les sourds, que sont passés plus de **10'000 élèves** en 20 ans. Ils y ont entendu un message fait d'ouverture, de respect et d'acceptation des autres, de tolérance. Dans nos écoles se sont côtoyées des professeurs venant d'autres ethnies aux traditions et aux religions différentes.

Un jour, un célèbre anthropologue américain envoyé en Afghanistan par le pentagone, après le 11 septembre, très ému lors de sa visite, m'a dit en partant « *Ariane, vous sauvez ces enfants...* » ...

Cette phrase m'est toujours restée et s'est imprimée dans ma mémoire. Car elle révèle une vérité bien plus profonde : **Non, je ne sauve personne**. C'est au contraire cette population pauvre de Kaboul, ces enfants au sourire craquant, ces jeunes passionnés de connaissance, qui m'ont sauvée. Ils m'ont donné l'envie de poursuivre ma vie parce que désormais j'avais un but : leur offrir par l'éducation un outil pour préparer leur avenir et bâtir une vie meilleure, ce que beaucoup de nos élèves ont réussi à faire.

Évidemment, derrière chaque enfant en détresse, se dessinait l'ombre du mien..... Et chaque rire de ces petits devenait une victoire et un hymne à la vie.

Alors, en acceptant ce prix, je ne pense pas à ce qui a été accompli durant ces années en Afghanistan, ni aux obstacles surmontés, ni aux dangers, toute cette tranche de vie particulièrement bousculée et en même temps si passionnante.

Mais je revois plutôt, ces visages, ces bras ouverts, et ces cœurs qui m'ont tant donné et m'ont appris que la vie pouvait encore, être belle et désirable, malgré tout...

À l'époque, les élèves du PÉLICAN, faisaient des tapis pour la survie de leur famille. Je n'oublierai jamais leurs doigts blessés par le crochet, leur regard vide par manque de sommeil, et leur marque de coup sur le visage, parce qu'ils n'allaient pas assez vite ou qu'ils s'étaient endormis sur leurs écheveaux.

Mais je les revois plutôt, courant vers notre école, dont ils franchissaient la porte avec des hurlements de joie. Et je me souviens surtout des moments, où, pendant les récréations, ils se blottissaient dans mes bras et que nous tissions ensemble, le plus beau et le plus précieux de tous les tapis du monde, celui dont les fils vont de Cœur à Cœur.

« **Del ba del , râ dara** » dit un proverbe afghan : il y a un chemin d'un cœur à l'autre...

Aujourd'hui, en recevant ce prix, je pense aux élèves du PÉLICAN, à mes collaborateurs afghans, aux sourds, aux enfants handicapés, aux femmes et à tous mes amis de ce pays, que je viens de quitter mais que je rejoindrai le mois prochain.

Je salue leur force de vie qui les pousse à rebondir, sans se plaindre, après chaque désastre. Je veux honorer leur bravoure et leur détermination à poursuivre leur vie, debout, et espérer **toujours** et **quand même** en des jours meilleurs.

C'est donc à eux **TOUS** que je dédie ce prix, là-bas en Afghanistan.

Et puis, parce qu'aucune bataille ne se gagne jamais seul, j'associe à l'honneur qui m'est fait, le Comité de Direction du PÉLICAN, dont beaucoup de membres sont dans la salle. M. Alfred Fritsch, le 1^{er} Président, qui a dirigé fidèlement le PELICAN pendant 17 ans et le Président actuel Mr Didier Carreau, qui a repris magnifiquement le flambeau, il y a 4ans.

Qu'aurions nous fait sans eux il y a 20 ans ? Et que ferais-je, désormais seule à Kaboul, sans cette base fidèle et solide en Alsace ?

Enfin, je partage ce trophée avec les êtres sans lesquels je ne serais jamais allée en Afghanistan, et bien qu'absents physiquement, leur présence ne m'a jamais quittée.

Franz, mon fils, dont la mort a provoqué en moi une recherche spirituelle me replaçant sur le chemin de Dieu.

Et Jacques, mon mari, mort il y a 9 ans, avec lequel j'ai créé l'ONG Le PÉLICAN.

Nous avons commencé ensemble cette aventure afghane, et je sais bien que pour lui, comme pour moi, cette histoire d'amour s'inscrit dans l'Éternité...

Pour finir, je ne peux accepter ce prix, sans reconnaître l'inspiration divine qui a guidé mes pas de **Colmar à Kaboul**. Et je remercie Dieu pour sa protection sur le PÉLICAN, et sur ma vie durant toutes ces années.

C'est donc à Lui **seul**, que revient toute la gloire